Cause Commune express
Journal anarchiste www.causecommune.net

# On n'est pas (assez) organisé-e-s!

« *Une époque qui n'a pas de souffle a mauvaise haleine* »
- Stanisław Jerzy Lec

Attaques en règle contre le peuple, vie chère, hausse de frais de scolarité, répression, antiféminisme, antisyndicalisme, haine du pauvre et du gauchiste, arrogance des élites, corruption, dépenses luxueuses et militaires. Les conditions objectives, comme disent les anciennes et les anciens, sont toutes réunies pour une révolte mémorable. Qu'est-ce qui cloche?

La gauche a beau être syndiquée, associationisée, groupepopularisée, parfois même fédérée, coalisée, alliancée et même révoltée, les patrons et les gouvernements en font à leurs têtes. Il suffit qu'un clown se présente au micro – Éric Duhaime par exemple – pour que nos mobilisations soient ridiculisées, nos demandes ringardisées, nos propositions balayées du revers de la main. C'est peut-être l'heure des comptes, mais tant qu'on ne sera pas mieux organisé-e-s, on va nous envoyer promener avec nos pancartes.

S'il y a une leçon que l'on peut tirer de 200 ans de luttes ouvrières, ce que nous célébrons en cette « Journée internationale des travailleuses et des travailleurs », c'est que le peuple n'a jamais rien obtenu « gracieusement ». Ce n'est pas de bonté de coeur que les élites nous ont concédé les quelques droits dont nous jouissons encore. Il a fallu s'organiser et lutter pour.

**Construire un rapport de forces**

En cette heure morose pour les mouvements sociaux, il y a quand même quelques bonnes éclaircies – des poches de résistance – ici et là. Pour activer et dynamiser les énergies qui dorment, on part où ?

Notre première responsabilité est de souffler sur les braises : renforcer les pôles de combativité, et par la base. Ça peut vouloir dire participer aux comités de mobilisation, en créer quand il n'y en a pas, organiser des actions et appuyer celles des autres. Passer des tracts, parler au monde : se mettre en mouvement.

Ça veut aussi dire susciter des alliances, participer aux instances régionales, renforcer les pôles combatifs comme l'ASSÉ ou les coalitions qui se bougent. Bref : créer les conditions pour aller toujours un peu plus loin.

**Audace, inventivité et politique**

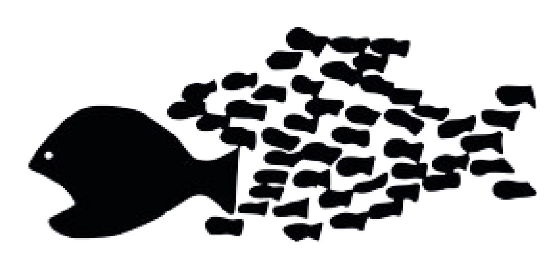
Est-ce suffisant? Oui... et non. Les bonnes vieilles « règles » de la construction de rapports de forces restent limitées. Pour donner du souffle et de la chaleur à un mouvement, il faut un peu plus.

L'audace n'est jamais de trop : savoir oser, prendre des initiatives, sortir des habitudes et d'une certaine complaisance, voilà qui ne peut faire de torts à la force et l'enthousiasme d'un mouvement. Pas besoin d'atteindre une masse critique imposante avant de se mettre en action. Si rien ne remplace complètement la force du nombre, l'imagination peut souvent compenser. La créativité joue à cet égard un rôle catalyseur en surprenant le discours et les stratégies des parvenu-e-s qui nous dominent. L'humour subversif par exemple, en mettant à nu les relations de pouvoir et le grotesque de certaines rhétoriques, participe à la prise de conscience tout en mettant à mal les principes et mécanismes qui rythment notre quotidien. Qui a dit que les actions festives ne pouvaient être qu'inoffensives ?

Mais ce n'est pas tout. Certain-e-s argueront qu'il manque également la dimension proprement politique. Pour nous, la lutte, l'autonomie, l'auto-organisation c'est éminemment politique.

Cependant, si on veut espérer un jour ne plus avoir à se battre contre le capitalisme pour garder notre dignité et un peu de justice sociale, on a besoin d'inscrire ces luttes dans un projet plus large de changement de la société. Celui qu'on défend est basé sur l'autogestion et la démocratie directe. Nous défendons une perspective ouvertement égalitaire, combative et radicale, qui s'attarde aux racines des problèmes sociaux. Nous voulons rompre l'isolement des pensées révolutionnaires ; nous former afin d'avoir une prise sur le réel ; renforcer les luttes et le pôle libertaire en leur sein.

Si, comme nous, vous pensez que cette pratique mérite d'être défendue et approfondie, si vous vous prenez à rêver d'une gauche libertaire active, large et ouverte, alors nous vous invitons à venir nous jaser, à prendre contact et à vous organiser avec nous dans l'UCL !



# Socrate, à propos des élections

***Des archéologues d'Athènes nous ont fait parvenir leur plus récente découverte : des tablettes relatant un dialogue de Socrate concernant les élections canadiennes du 2 mai 2011. Nous avons cru bon de vous les partager.***

DÉMOSTHÈNE – Socrate, toi et moi sommes de grands démocrates : nous nous positionnons contre les inégalités et les relations de pouvoir, et nous agissons contre elles. Mais diable, pourquoi refuses-tu de voter aux élections fédérales canadiennes 2011? Il faut bloquer les conservateurs : c'est l'avenir de la démocratie qui est en jeu!

SOCRATE – Je dois avouer que je ne me suis pas encore fait d'idées sur ce sujet. Mais toi, Démosthène, pourquoi votes-tu?

D. – Mais voter est important, et particulièrement à cette élection qui risque de voir les conservateurs devenir majoritaires!

S. – J'irais voter volontiers, mais vois-tu mon vote n'aura aucun impact sur le résultat, car j'habite une circonscription où un candidat sera à coup sûr élu avec une bonne majorité.

D. – Ah, cela est fréquent! Mais ce n'est pas grave : il faut quand même envoyer un message fort en appuyant un parti politique dont tu te sens proche.

S. – Le problème est que – c'est un peu bête – je ne me sens proche d'aucun parti.

D. – Te voilà bien prétentieux Socrate! Si aucun parti ne te plaît, pourquoi dans ce cas ne pas voter pour *le moins pire* d'entre eux?

S. – Ce n'est pas une mauvaise idée, mais ne crois-tu pas que cela irait à l'encontre de ce que nous considérons démocratique?

D. – Mais pourquoi donc! Voter est tout ce qu'il y a de plus démocratique : c'est l'incarnation même d'un gouvernement dirigé par et pour l'ensemble des citoyens et citoyennes!

S. – Je voudrais bien acquiescer Démosthène, mais il me semble que les élections produisent plutôt un gouvernement dirigé non pas par l'ensemble de la population, mais bien par une infime minorité. Selon ce que j'en comprends, une fois élu-e-s, les député-e-s ne sont plus redevables face à la population. Et puis, ces député-e-s n'ont qu'un pouvoir très réduit, et leurs décisions sont semble-t-il bien souvent orientées vers des intérêts privés plutôt que publics.

D. – Tu as sans doute raison Socrate : le système que nous avons est peu démocratique. Mais ce n'est pas en t'abstenant ou le boudant que ça s'améliorera!

S. – Ah, c'est maintenant toi qui reconnaît ta prétention : tu appuies un système qui est loin de satisfaire les mérites que tu lui prêtes! Au final, ton vote ne t'offre qu'une liberté risible : celle de choisir... ton maître! Et encore ton choix risque de ne pas être gagnant... N'est-ce pas malheureux?

D. – Ne fais pas le malin Socrate, ton inaction ne conduit à rien de constructif. Il y a beaucoup de personnes qui partagent tes plaintes et tes aspirations, mais au moins elles agissent : elles votent et essaient d'améliorer le système.

S. – Je salue en toute honnêteté les efforts de ces personnes, mais je ne suis pas encore convaincu : quels résultats ces personnes espèrent-elles obtenir?

D. – Mais tout plein! Un système politique proportionnel qui serait plus représentatif de la volonté de la population par exemple. Ou encore des politiques publiques moins axées sur les dépenses militaires et plus orientées vers les services publics et les programmes sociaux.

S. – Ces objectifs me plaisent, mais la question de la représentation reste entière : que tu mettes correctifs et punitions pour freiner la gourmandise et les abus des élu-e-s, il n'y aurait toujours qu'une infime minorité qui déciderait du sort de tous les autres.

D. – Mais que veux-tu donc Socrate? Que toute la population se gouverne elle-même? Te voilà bien utopique, héhéhé!

S. – Et pourquoi pas?

D. – Eh bien la raison me semble évidente, il n'y a qu'à regarder autour de soi : beaucoup de personnes ne sont même pas capables de s'occuper de leur budget! Comment voudrais-tu qu'elles gèrent leurs propres écoles, hôpitaux, garderies, etc.?

S. – Ce que tu viens de dire est bien défaitiste, mais m'apparaît surtout être une contradiction majeure : d'une part tu dis être pour un gouvernement « par le peuple » et contre les relations de pouvoir, et d'autre part tu affirmes que ce type de gouvernement est impossible et les relations de pouvoir inévitables.

D. – Je n'y vois pas de contradiction. Il est vrai que le gouvernement n'est pas totalement réalisé par et pour le peuple : il ne l'est pas totalement, certes, mais de façon plutôt satisfaisante. Il serait toutefois faux de voir dans tout ça de fortes relations de pouvoir. En effet, si le pouvoir des élus est accepté par le peuple, alors ce n'est pas une relation de pouvoir!

S. – Ouille Démosthène te voilà qui tombe bien bas! Tu me sers un sophisme pour défendre ta position! Le lien que tu établis entre acceptation du système en place et absence de relation de pouvoir me semble bien fragile et douteux... N'y a-t-il pas une part importante de la population qui est insatisfaite du système?

D. – Bon peut-être, mais cette relation de pouvoir est au final assez faible... Si les relations de pouvoir étaient si incommodantes pour la population, il y aurait des émeutes partout et le système politique serait remplacé.

S. – Ma foi te voilà qui recommence à prendre des corrélations pour des causalités! Je pourrais te nommer plusieurs contextes historiques foncièrement inégalitaires qui ont perduré pendant de nombreuses années – des décennies, voire des siècles – sans que les relations de pouvoir « apparaissent » trop incommodantes pour la population.

D. – Bon peut-être as-tu encore raison. Mais, si tu es si malin, que proposes-tu pour remplacer le système actuel? Qu'est-ce qui pourrait émerger de mieux?

S. – Pour être honnête, je ne le sais pas encore très bien. Toutefois, les pistes de réflexion et d'action qui m'apparaissent le mieux répondre à mon idéal démocratique sont celles esquissées par les anarchistes, plus particulièrement les communistes libertaires.

D. – Quoi? Toi Socrate tu t'intéresses aux élucubrations de ces hurluberlus qui veulent s'attaquer à toutes les formes d'autorités et pensent pouvoir vivre sans elles! En voilà une bonne! Enfin, aussi juste que soit ta pensée sur les limites et travers du système politique, elle ne me paraît pas convaincante : les anarchistes auront toujours tort, car la nature humaine est bien trop mauvaise pour leurs projets collectifs.

S. – Ah Démosthène, tu choisis une voie plutôt facile et confortable. Plusieurs de tes croyances – et des miennes ! – méritent d'être confrontées. Mais il se fait tard. Nous parlerons de la prétendue nature humaine une autre fois...

